

TABLEAU 4

Dans le CDI, faiblement éclairé.

VOIX OFF : Lorsque, accompagné de ses trois policiers, du Préfet, de son adjoint, de la préfète et du maire de la ville, Vidocq pénètre dans une salle enfumée de la bibliothèque, des lampes à « sang de poisson » comme on nomme l'huile d'éclairage, jettent leurs lueurs faibles. Mais vous allez bientôt constater par vous-mêmes que le faible éclairage s'avère suffisant pour des yeux aussi exercés que ceux du Napoléon de la police. ¹

LE PREFET : Connaissez-vous quelqu'un susceptible d'être l'auteur d'un tel vol ?

LE MAIRE (*Insistant*) : Oui ! Il faut aimer la rareté ! Le caractère précieux des livres pour être l'auteur d'un tel vol ! Réfléchissez bien...dans votre entourage...(Interrogateur) Huum ?

LA PREFETE (*Elle aussi insistante*) : Il faut aimer lire ! Ou donner à lire...Ou alors aimer raconter des histoires. C'est la seule certitude... (*Sur le ton de l'évidence*) Ou bien alors n'y rien connaître du tout !

LE MAIRE (*Incrédule*) : Le vieil homme ? L'homme aux mille histoires ? L'homme à la bicyclette ? L'homme au kamishibai ? Mais vous n'y pensez pas !

LE PREFET (*Songeur*) : Le vol de sa bicyclette serait pure diversion, alors ? Un moyen de brouiller les pistes ?

LA PREFETE : Il n'est pas intarissable, ce vieil homme ! Il lui faut trouver matière à remettre dans le kamishibai...

LA BIBLIOTHECAIRE (*Interloquée*) : NON ! Ce n'est pas possible ! Ca ne peut pas être lui ! Ne commettez pas une telle erreur. Ce serait une erreur judiciaire ! C'est moi la bibliothécaire. Je suis bouleversée par ce qu'il vient de se produire. Mais c'est moi seule qui suis responsable. J'ai failli à ma mission. Je mérite les Baudets !

VIDOCQ (*D'une voix rude et tonnante*) : Comment cela, vous avez failli à votre mission ? (*D'une voix adoucie, pleine d'empathie*) Expliquez-vous !

¹ P 100

LE PREFET (*Se tournant vers la préfète, discrètement*) : Vidocq est le type même du tempérament sanguin : emporté, violent et néanmoins, bon parfois quand la tête lui chante. ²

ADJOINT DU PREFET : (*Se frottant les mains, excité à l'idée de l'interrogatoire qui se profile*) : Vidocq rassemble en sa personne bien et mal, ordre et désordre, police et criminalité, basses œuvres et haute politique ! ³ On va s'amuser !

LA BIBLIOTHECAIRE : J'étais en charge de la surveillance et de la protection de ces livres anciens, de ces livres rares. Et je n'ai pas su éviter que l'on s'en prenne à eux ! S'ils ont disparu...C'est moi seule la responsable !

LE MAIRE : Nous voulions monter une exposition de livres anciens afin de donner au petit peuple une idée des beautés et des richesses qui lui appartiennent désormais !

LA BIBLIOTHECAIRE : C'est bien cela. Mais en me rendant dans la salle des archives j'ai constaté que le rayon sur lequel étaient rangés les spécimens les plus anciens était vide.

LE PREFET : Qu'avez-vous fait alors ?

LA BIBLIOTHECAIRE (*Désolée*) : Rien !

LE MAIRE : Pourquoi n'avoir rien dit ?

LA BIBLIOTHECAIRE : Que vouliez-vous que je fasse ? J'ai monté comme j'ai pu une petite exposition pensant avoir le temps de mener mon enquête afin de comprendre ce qui avait bien pu se passer. J'ai toujours pensé que je retrouverais ces livres. Qu'ils étaient simplement égarés, rangés dans un coin, oubliés de tous et qu'on allait rapidement les retrouver.

VIDOCQ : Jamais vous n'avez pensé que les livres qui avaient servi à monter l'exposition pourraient subir le même sort ?

LA BIBLIOTHECAIRE : Non, bien sûr, jamais !

DACIER : Ca me rappelle, de plus en plus, l'affaire du Cabinet des médailles.

VIDOCQ (*Avec nostalgie*) : Ah ! Une vieille affaire ! Mais avant tout la

² P 164

³ P 166

méthode Vidocq. (*Inspectant tout autour de lui avec précision*) Cette pièce a été entièrement nettoyée ! Dépoussiérée, devrais-je dire ! Ce n'est pas commun dans une bibliothèque.

LE SURINEUR : C'est pour le moins étonnant, en effet. Qui pouvait avoir intérêt à nettoyer ainsi une scène de crime ? Et pourquoi ?

VIDOCQ (*L'œil aux aguets*) : Oh ! Mais c'est quoi ce bout de tissu ? Blanc immaculé...Hum, hum... Pas un chiffon assurément. (*Il passe de main en main*)

LE PREFET : C'est un mouchoir aux initiales brodées ! F V...

LE MAIRE : F V ! François Vidocq ? La signature du voleur ? Non, ce n'est pas possible !

VIDOCQ (*Reprenant le mouchoir puis ricanant*) : Mes initiales sur un mouchoir de dame ? Vous voulez rire ! (*Prenant à témoin, le maire et le préfet*) Vous sentez ce parfum ?

La préfète : F ? V ? Mais ce sont mes initiales. (*Arrachant le mouchoir des mains de Vidocq*) Et c'est mon mouchoir ! Je le reconnais ! Cette trace de fer trop chaud sur la broderie anglaise... (*En maîtresse de maison*) Je rappelle pourtant toujours à Jeanne de bien s'assurer que le fer n'est ni trop tiède ni trop chaud ! (*Se reprenant*) Que vient-il faire ici ? Il était dans la poche de mon manteau ? Mon manteau serait passé par ici ?

(*Vidocq reprend alors le mouchoir. Il le renifle. Il le flaire...Il chausse son binocle. Tourne et retourne le mouchoir dans ses mains...Il sait que la résolution de l'enquête tient dans ce modeste morceau de tissu. Tout à coup on entend des coups sourds au plafond et puis comme les bruits d'une cavalcade*)

VIDOCQ (*Se précipitant vers l'escalier*) : Suivez-moi ! N'ayez pas peur ! On m'a toujours trouvé éveillé à l'heure du danger !⁴

LE PREFET : On peut lui faire confiance. Vidocq connaît les hommes. Il les a étudiés.

ADJOINT DU PREFET : Il pénètre et le secret de ceux qui l'entourent et celui des serrures. Il découvre leurs pensées avec la même adresse qu'il forcerait leurs tiroirs !⁵

ADJOINT DU PREFET : Rassurez-vous ! Jamais il ne sort sans être armé

⁴ P 189

⁵ P 183

d'un long poignard dont la lame fort large est damasquinée en or et dont le manche est incrusté de pierreries.⁶

LA PREFETE : Vous avez de biens drôles fréquentations ! Ce n'est pas pour me rassurer !

⁶ P 131